

Scènes du Maghreb et du Moyen-Orient

4^e édition



مسرح العاصفة



Les diasporas du Maghreb et du Moyen-Orient et les arts du spectacle en Europe

8-9-10 avril 2024

Maison des Sciences de l'Homme de Bordeaux

Les diasporas du Maghreb et du Moyen-Orient et les arts du spectacle en Europe

Ce colloque international « Les diasporas du Maghreb et du Moyen-Orient et les arts du spectacle en Europe » aura lieu dans le cadre de la quatrième édition manifestation **Scènes du Maghreb e, du Moyen-Orient**.

Durant la dernière décennie s'est produite une arrivée massive de populations moyen-orientales ayant fui les guerres civiles qui ont succédé aux « printemps arabes » dans leur pays. Plusieurs études ont été consacrées à l'apport artistique, surtout dans le domaine des arts du spectacle, de ces nouveaux arrivants mais l'histoire globale du théâtre diasporique animé par des artistes maghrébins ou moyen-orientaux reste largement méconnue. Cette histoire a pourtant débuté il y a plus de deux siècles quand la France a accueilli les premiers immigrés maghrébins issus de ses colonies. Ceux-ci, aux côtés des immigrés espagnols, italiens, portugais et africains initièrent, dans le cadre du mouvement prolétaire, les premières tentatives d'expressions dramatiques que certains chercheurs ont qualifié de « théâtre de l'immigration ». Ce fut en effet un théâtre au travers duquel ces prolétaires expatriés essayaient de prendre la parole pour réclamer le droit à la dignité et à de meilleures conditions de vie. Ce phénomène artistique, qui a vu le jour au sein d'organisations syndicales et grâce à l'appui d'organismes impliqués dans la défense de la cause des immigrés, s'essouffla petit à petit à partir de la fin des années 1970. Ce théâtre militant a trouvé un prolongement dans les tentatives de la génération suivante, composée par les enfants des premiers immigrés qu'on qualifia de génération beure, mais l'aventure n'a malheureusement pas duré longtemps. D'autres pays européens comme l'Allemagne ont connu le même phénomène et les mêmes tentatives émanant de différentes communautés immigrées qu'elles soient turque ou moyen-orientale. Malgré l'accès à l'indépendance des pays anciennement colonisés, on constate que le flux migratoire ne s'est pas interrompu pour autant. Les guerres et les conflits armés, ainsi que la répression envers les opposants qu'ont connus certains pays comme d'Irak, l'Afghanistan ou l'Algérie des années 1990 ont poussé leurs ressortissants, dont beaucoup d'hommes et de femmes de théâtre, à quitter la terre natale pour s'établir dans des pays européens. Sliman ben Aïssa, Fellag, Mohamed Kacimi font partie de ces dramaturges qui se sont vus obligés de continuer leurs activités artistiques dans leurs pays d'accueil.

Les années 1990 ont vu surgir dans les sociétés européennes, surtout en France, un phénomène artistique inédit, importé des USA, qui a eu beaucoup de succès, surtout parmi les enfants d'immigrés : celui de la danse hip-hop. Aujourd'hui Mourad Merzouki (qui a été directeur du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne de 2008 à 2022), Kader Attou, qui a été directeur du Centre

chorégraphique national de La Rochelle de 2008 à 2022 ou Fouad Boussouf, nommé en 2022 directeur du Centre chorégraphique national du Havre-Normandie, proposent une nouvelle forme de spectacles hybrides, métissés et créolisés qui rencontrent un grand succès non seulement en France mais à l'échelle internationale.

La danse contemporaine est l'autre domaine artistique qui a vu éclore certains artistes issus de la diaspora arabe : Sidi Larbi Cherkaoui, Héla Fattoumi ou Radhouane el Meddeb ou Nasser Martin-Gousset, Akram Khan, Hofesh Shechter font partie des représentants les plus éminents de cette discipline.

L'autre domaine dans lequel les membres de la diaspora arabe, surtout ceux et celles de la troisième et quatrième génération, s'illustrent aujourd'hui, surtout en France et en Belgique, est le stand-up et le one man show. Ces spectacles humoristiques d'un genre nouveau ont fait leur apparition au sein des médias, et plus précisément des chaînes de télévision privée. Cette médiatisation a contribué à l'émergence d'une génération d'humoristes d'origine maghrébine qui, petit à petit, ont réussi à s'imposer sur les scènes comiques européennes, surtout francophones.

Ces dernières années ont vu nombre de Syriens fuyant la guerre pour se réfugier en Europe et, en parallèle, la mise en place de nouvelles politiques publiques en faveur de tels exilés, surtout au niveau de l'Union européenne et de l'Allemagne en particulier. Un réseau européen réunissant plusieurs établissements et structures engagés dans la lutte pour une meilleure représentation des minorités dans le champ artistique européen et pour un rapprochement entre les artistes européens et leurs homologues arabes a commencé à ouvrir des espaces de création aux artistes arabes ou issus de la diaspora arabe. C'est d'abord un réseau « non officiel », dont les membres se trouvent aussi bien en Suède (le Arabiska Teatern de Stockholm), en Belgique, (le Bozar-Palais des Beaux-Arts ou le Goethe-Institut à Bruxelles), en France (Les Bancs Publics, La Friche, la Belle de Mai à Marseille, L'institut du Monde arabe à Paris), en Angleterre (le Shubbak à Londres), en Hollande (le Dancing on the Edge à Amsterdam), qu'en Allemagne (Le Gorki, le Theater an der Ruhr ou le théâtre Ballhaus Naunynstraße, le Theater an der Ruhr de Mülheim), ou en Italie (le Napoli Teatro Festival). Mais dans le cadre de programmes financés par l'Union européenne, il permet de consacrer aux arts performatifs arabes, produits aussi bien en dehors des frontières nationales qu'en Europe, plusieurs résidences, productions en leur offrant des espaces de diffusion, de création et de collaboration.

Nous proposons de mettre la focale sur ces différentes manifestations spectaculaires animées par des artistes d'origine maghrébine et moyen-orientale afin de dégager leurs spécificités, de discuter leur impact sur les sociétés d'accueil ainsi que la réception de leurs œuvres par les audiences aussi bien occidentales qu'arabes. En plus des chercheurs, des artistes représentant ces différentes catégories prendront part aux débats et témoigneront de leurs expériences. Une attention particulière sera portée aussi aux rapports que maintiennent les populations immigrées ou issues de l'immigration avec ces artistes.

Cette édition réunira des chercheurs, des artistes issus aussi bien des pays du Maghreb et du Moyen Orient que de l'Europe et d'Amérique. Elle inclura un colloque international, des rencontres avec des artistes ainsi

qu'une table ronde. Nous privilégierons la transdisciplinarité et la diversité des approches : sociologique, historique, scénique, comparatiste. Notre cadre théorique général est celui de la recherche création puisque nous croiserons les regards et les approches artistiques pratiques et les analyses théoriques et académiques. De nouveaux styles d'écriture vont voir le jour également. Les auteurs aborderont de nouvelles thématiques et exprimeront autrement leurs préoccupations très contemporaines.

Comité Scientifique :

Abdelmajid Azouine, (Université Mohamed V, Rabat, Maroc)

Simon Dubois, (Institut Français du Proche-Orient, France)

Laurence Denooz, (Université de Lorraine, France)

Pauline Donizeau, (Université Lumière, Lyon 2, France)

Pierre Katuszewski, (Bordeaux Montaigne, France)

Yassaman Khajehi, (Université de Clermont Auvergne, France)

Ariane Le Moing, (Université de Poitiers, France)

Zohra Makkach, (Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc)

Nikolaus Müller-Schöll, (Goethe-Universität Frankfurt, Allemagne)

Najla Nakhlé-Cerruti, (CNRS, IREMAM, France)

Daniela Potenza, (Università degli studi di Messin, Italie)

Monica Ruocco, (Università degli Studi di Napoli, Italie)

Mouhamad Sef, (Critique et dramaturge, France)

Ons Trabelsi, (Université de Lorraine, France)

Coordonateur scientifique : Omar Fertat

Séance inaugurale : Nikolaus Müller-Schöll

modérée par Zohra Makach

« Pour un théâtre mineur : À propos des travaux de Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Walid Ra'ad et Ali Eyal »

Le paysage théâtral germanophone est probablement le mieux subventionné au monde. C'est un grand avantage, mais aussi un inconvénient. En effet, les grands théâtres publics et municipaux dotés d'ensembles permanents sont, de par leur structure, conservateurs. Néanmoins, au cours des dernières décennies, on s'est efforcé de les diversifier et de faire davantage de place aux personnes issues de l'immigration sur les scènes et derrière elles. Toutefois, de nombreuses manifestations de ce que l'on appelle le « théâtre postmigrant » s'accompagnent de tokenisme, de paternalisme et d'une culture du double standard.

En revanche, les travaux des quatre artistes que j'évoquerai dans mon exposé se distinguent par le fait qu'ils ne se contentent pas d'alimenter l'industrie culturelle existante, mais qu'ils la transforment en même temps par de nouvelles formes. Ils travaillent à un art qu'il est difficile de classer dans les catégories existantes et que l'on pourrait donc peut-être qualifier de « mineur » en utilisant un terme forgé par Gilles Deleuze et Felix Guattari pour la littérature de Kafka et par Deleuze pour le théâtre de Carmelo Benes : Petit, minoritaire, opposé à la prétention de représenter une nation, une culture ou quoi que ce soit d'autre.

Nikolaus Müller-Schöll est professeur d'études théâtrales à l'université Goethe de Francfort/Main, et en même temps directeur des masters *Dramaturgie et Comparative Dramaturgy and Performance Research*. Il a publié entre autres : *Das Theater des 'konstruktiven Defaitismus'* (2002) ; *Performing Politics* (éd. 2012) ; *Theater als Kritik*. (éd. 2018) ; *Theatre as Critique*. (éd. 2019) ; *Das Denken der Bühne* (éd. 2019) *Domaines de recherche actuels : Script-based theater ; potentialité, architecture théâtrale comme idéologie construite, fin(s) de la théorie et de l'art dans la décolonisation.*

Première Séance modérée par Abdelhai Sadiq

Laila Saad Louange (France), « La représentation de la guerre et de ses conséquences chez les artistes du Moyen-Orient en Europe après le printemps Arabe : Témoignage esthétique et mémoire collective »

Cette communication explore la manière dont la marionnette et le théâtre multidisciplinaire qui mêle art visuel, nouveaux médias, théâtre documentaire ou théâtre d'objets peut servir de témoin privilégié des drames silencieux de notre histoire contemporaine, en se concentrant sur la représentation de la guerre et de l'exil.

Nous examinerons les modalités esthétiques utilisées dans les spectacles de marionnettes ou théâtre documentaire pour évoquer ces thématiques, mettant en lumière comment ces spectacles tentent de réécrire des éléments de mémoire collective à travers la mise en scène et l'écriture visuelle. En analysant plusieurs exemples de spectacles, nous montrerons comment devient un véhicule puissant pour explorer la mémoire et les traumatismes causés par la guerre, offrant ainsi une perspective unique sur ces réalités humaines complexes sur scène.

Pièces soumises à l'étude :

1- « War Maker », Husam Abed, 2021

2- « The Other Side Of the Garden » Théâtre Koon, 2015.

3- Titre provisoir, Wail Ali, 2016.

Laila Saad Louange est doctorante en 4^e année spécialité ARTS : Études théâtrales et spectacle vivant, Université Paul Valéry Montpellier 3. Sous la direction de Monsieur Didier Plassard pour la 3^e année. École doctorale 58, laboratoire : RIRRA

Donato Lacirignola (France), « Focalisations langagières et matérialisations plastiques dans Koulounisation de Salim Djaferi »

Créé en 2021 à Bruxelles, et depuis en tournée dans plusieurs théâtres en Europe et au-delà, Koulounisation est le premier spectacle de Salim Djaferi. Assurant à la fois l'écriture, l'interprétation et la mise en scène, l'artiste y explore la question de la colonisation française en Algérie, dont sa famille est originaire, d'un point de vue d'ordre linguistique mêlant récits intimes et Histoire collective. À partir d'une question posée à sa tante – comment dit-on « colonisation » en arabe ? – Salim Djaferi retrace les relations franco-algériennes au prisme de l'histoire de ce mot, sa signification, son usage abîmé capable de dérouler des vécus, des mémoires, des « faits ». Et c'est à la manière d'une conférence remplie d'humour, presque un TEDx, que l'artiste, en s'attachant au matériau documentaire authentique issu d'une enquête personnelle, questionne le rapport à la vérité et la transmission de l'histoire à travers le langage, véhicule de focalisations différentes pour nommer la réalité de la colonisation. Par ailleurs, la recherche sur ces ramifications terminologiques et le recours au théâtre documentaire – que Salim Djaferi n'a de cesse d'explorer ayant déjà collaboré, entre autres, avec Adeline Rosenstein – se nourrissent d'une approche créative issue des arts plastiques pour proposer un véritable traitement esthétique de la question. Le déploiement sur le plateau d'une construction stratifiée de plaques de polystyrène, ou encore la suspension d'objets du quotidien à un fil, permettent de matérialiser, tel un décalque en relief, la mémoire trouée et de rendre compte de la part indicible des faits relatés. Ce dispositif scénique permet finalement la reconstruction d'une histoire subjective et l'assemblage progressif d'une exposition « décoloniale » que les spectateur-rices sont invité.es à visiter, sur le plateau, à l'issue de la représentation.

Donato Lacirignola est actuellement ATER à l'Université Bordeaux Montaigne, est docteur en Études Théâtrales et Littéraires de l'Université Sorbonne Nouvelle et de l'Université de Milan. Il s'intéresse aux productions francophones traversées par l'histoire coloniale et l'histoire des migrations, ainsi qu'à la réception et la mise en scène contemporaine du théâtre antique. Il a soutenu une thèse sur les enjeux culturels et politiques des adaptations de la tragédie d'Antigone sur la scène franco-africaine, dont les résultats sont publiés, en italien, dans *Antigoni. Strategie di adattamento sulla scena franco-africana* (Ledizioni 2023). Il a déjà participé à plusieurs colloques internationaux et publié différents articles : parmi les derniers, « *Ce qu'il faut dire* lorsqu'on est noir-e en Europe » (*Tolomeo*, n. 25/2023) et « Jouer Molière passant par l'Afrique » (*Studi Francesi*, n. 200/2023).

Daniela Potenza (Italie), « L'existentialisme intertextuel dans Désert de lumière de Rama Haydar »

Rama Haydar est une dramaturge palestinienne-syrienne résidante à Malaga qui fait du théâtre politique. Représentées à l'échelle internationale, ses pièces ont au cœur la Syrie et la Palestine. *Désert de lumière* notamment se situe dans le camp de réfugiés de Yarmouk et montre l'absurdité de la guerre civile syrienne et de la Palestine occupée. Alors qu'un siège brutal fait rage à l'extérieur, deux réfugiés palestino-syriens d'une vingtaine d'années, nommés « A » et « B », débattent du meilleur plan d'évasion et finissent par en venir aux mains sur le sens de l'amour, de la résistance et de l'exil. Avec un humour surprenant et une franchise dévastatrice, *Désert de lumière* offre une perspective intime

et audacieusement critique sur la crise des réfugié.e.s au Moyen-Orient. La production multimédia, qui combine théâtre, poésie, danse et musique, met l'accent sur la production culturelle de l'empathie.

La convocation sur scène de la poésie de Mahmoud Darwich est donc opérée dans le but de porter la connaissance de l'état des hommes et de créer une culture basée sur l'empathie et la solidarité. En même temps, le huis clos dans lequel les deux personnages débattent nous reconduit à *La porte* de Ghassan Kanafani (1964) et donc au *Huis clos* de Jean-Paul Sartre (1943) et au mythe d'Iram aux Colonnes, auxquels Kanafani s'inspire pour sa pièce. On verra alors que le désert de lumière mentionné par A fait écho aux nuages du poème de Darwich (*Onze astres sur l'épilogue andalou*) qu'il recite, ainsi qu'aux nuages du mythe d'Iram, c'est-à-dire à un monde autre dans lequel les personnages pourraient idéalement agir, si seulement ils pouvaient sortir du « petit royaume de la mort à la porte fermée » (Kanafani, *La porte*) qui est l'appartement où A et B se trouvent, ainsi que le camp de réfugiés de Yarmouk, le Moyen-Orient, le monde, et cette pièce. Malgré le huis clos de l'existence, l'intertextualité de la pièce porte la tragédie d'un peuple au rang de métaphore universelle.

Daniela Potenza est chercheuse de langue et littérature arabes à l'Université de Messine et elle est affiliée au CERMOM de l'INALCO, où elle a obtenu son doctorat, en cotutelle avec l'Université de Naples « L'Orientale », avec une thèse sur le dramaturge égyptien Alfred Farag qui a donné lieu à la monographie *The kaleidoscope effect. Rewriting in Alfred Farag's plays as a multifunctional strategy for a multilayered creation* (IPOCAN, 2020). Ses recherches portent sur la littérature arabe moderne et contemporaine, avec une attention particulière pour le théâtre, ses fonctions et sa relation avec les différents contextes de production, ainsi que la production artistique comme expression de visions critiques ou alternatives aux visions dominantes. Elle est actuellement membre du conseil d'administration de SeSaMO, la Société italienne d'études moyen-orientales.

Yassaman Khajehi (France), « **L'histoire du Liban au goût du vrai taboulé (vert)** »

Jessy Khalil, comédienne et metteuse en scène libanaise installée en Auvergne narre son histoire personnelle en tant que femme immigrée libanaise au cœur de l'histoire contemporaine de son pays. Cette proposition de communication s'intéresse à la manière dont Jessy Khalil mêle le récit autobiographique, historique et sociopolitique. Elle questionne aussi la découverte des spectateurs français de la complexité d'une situation à la fois lointaine voire « exotique », mais aussi « connue » par son contexte géopolitique et historique grâce à une simplicité sincère et via une performance théâtrale et culinaire.

Yassaman Khajehi, auteure et metteuse en scène, maître de conférences en Études théâtrales et chercheuse rattachée au centre d'Histoire, « Espaces et Cultures » de l'Université Clermont Auvergne. Elle enseigne au département Métiers de la culture en Arts du spectacle et en Direction de projets ou établissements culturels. Ses travaux de recherche portent sur le théâtre sociopolitique ultra-contemporain au Proche et Moyen Orient.

Deuxième Séance modérée par Mahmoud Chahdi

Abdelmajid Azouine (Maroc), « **Le théâtre de Wajdi Mouawad, du diasporique à l'universel** »

L'établissement d'une francophonie arabe envisagée comme un espace transnational et plurilingue instaure d'emblée un paradigme qui se déploie autour de notions d'échanges, d'emprunts, de traces et d'influences. Ainsi, le parcours de l'écrivain migrant ou exilé se dessine comme un imaginaire mobile, oscillant entre l'assimilation et l'internalisation de sa culture d'origine et les influences de la culture d'accueil. Cette réflexion appliquée au théâtre, en tant que genre littéraire particulier, suscite une première interrogation sur la manière dont celui-ci est redevable à cette mobilité des imaginaires. En effet, des pièces naissent dans un contexte francophone pour être ensuite

adaptées, réinterprétées ou transplantées dans d'autres contextes culturels, véhiculant ainsi les préoccupations et les angoisses héritées de la culture d'origine. Parallèlement, des dramaturges, initialement immergés dans un environnement arabophone, se trouvent amenés à écrire en français et à revisiter un répertoire occidental, allant de Sophocle à Pirandello en passant par Shakespeare et Tchekhov.

Dans cette perspective, notre étude se concentre sur la figure éminente du dramaturge Wajdi Mouawad, dont le parcours témoigne d'un bilinguisme forcé, ayant vécu son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec. Cette dualité linguistique est étroitement liée à un multiculturalisme qui imprègne profondément sa dramaturgie, abordant des thématiques aussi sensibles qu'actuelles telles que la tolérance, la dénonciation de la violence et les conflits fratricides, notamment entre juifs et arabes. Mouawad, dont l'œuvre a été distinguée par de nombreuses récompenses, notamment le prix littéraire du Gouverneur général du Canada en 2000 et le grand prix du théâtre de l'Académie française en 2009, mérite une analyse approfondie.

Notre démarche consiste donc, dans un premier temps, à analyser les aspects classiques, brechtiens, modernes voire postmodernes présents dans sa dramaturgie, pour ensuite examiner son apport en tant que dramaturge et metteur en scène, émanant d'une culture diasporique, au sein du théâtre francophone. À cet égard, notre étude se concentre principalement sur sa quadrilogie intitulée « Le Sang des promesses », présentée en 2009 lorsqu'il fut désigné artiste associé au Festival d'Avignon.

Abdelmajid Azouine est enseignant chercheur à la Ffsh, Université Mohammed V, de Rabat, spécialiste en études théâtrales. Ses recherches s'inscrivent dans le domaine de l'esthétique théâtrale et des nouvelles dramaturgies, parmi ses publications, *Théâtre moderne et pratiques picturales, correspondances et confluences*, aux éditions L'Harmatan, 2015. Il est également membre permanent du Laboratoire de recherche Langues, Littératures, Arts et Cultures.

Annamaria Bianco (Italie/France), « **La révolution syrienne sur les scènes européennes : la trilogie des prisons de Ramzi Choukair** »

Cette intervention vise à retracer la trajectoire artistique du metteur en scène syrien Ramzi Šuqayr et à analyser l'impact eu par la révolution syrienne sur sa carrière, à la fois en ce qui concerne les contenus de sa production, les financements reçus et la création de sa posture publique d'artiste engagé pour les droits de l'homme. Né à Beyrouth en 1971 et diplômé en 1994 de l'ISAD de Damas, il habite en France depuis 2010 et a travaillé à la fois comme comédien et metteur en scène dans plusieurs productions arabes et internationales. À partir de 2019, il fait le tour des festivals français, allemands, belges et italiens avec les pièces qui composent sa trilogie sur la révolution : *X-Adra* (2018), *Y-Saidnaya* (2020) et *Palmyre, les bourreaux* (2022). Ces trois spectacles de théâtre documentaire ont été écrits à partir de récits de militants et d'anciens prisonniers du régime syrien détenus dans des institutions différentes, qui sont portés au plateau par les protagonistes eux-mêmes de ces témoignages ainsi que par comédiens. Chaque pièce questionne sous un angle différent le rôle de la justice, abordant les thèmes récurrents des libertés religieuses et individuelles, ainsi que ceux de l'émancipation des femmes, du pardon, de la violence et de la peur, faisant souvent un clin d'œil à l'intérêt anthropologique et exotisant affiché par le public européen envers le conflit syrien et, plus généralement, envers le monde arabo-musulman. Mobilisant une méthodologie inspirée des fondements de la sociologie de l'art, mais qui puisera en même temps sur l'analyse textuelle et performative des pièces considérées, l'objectif de cette étude sera celui de comprendre et d'individualiser les stratégies adoptées par Šuqayr pour relancer sa carrière de dramaturge « franco-syrien » en Europe à partir de 2011.

Annamaria Bianco est attachée temporaire d'enseignement et recherche (A.T.E.R.) en langue et littérature arabes à l'Université d'Aix-Marseille et chercheuse associée à l'IREMAM. Elle a soutenu en décembre 2022 une thèse

intitulée : *Adab al-malja' : représenter le refuge dans le roman arabe du XXI^e siècle*, récompensée par une mention spéciale du Prix de thèse IMOMM et le Prix de thèse AMU 2023. Ses recherches portent sur les productions culturelles des migrants, réfugiés et exilés, ainsi que sur la circulation de la littérature arabe et le monde de l'édition. Membre de plusieurs sociétés pour les études sur le Moyen-Orient, françaises, italiennes et plus largement européennes, elle est également traductrice pour le cinéma, le théâtre et la presse. Elle a traduit vers l'italien les deux pièces de théâtre syrien suivantes : Ramzi Choukair, « Y-Saidnaya (Wāy-Waydnāyā) », en Monica Ruocco (dir.), *ESISTENZE : Voci delle drammaturgie arabe tra diaspora e rivoluzione*, Napoli, Unior Press, 2021, p. 135-163, Ramzi Choukair, *Palmyre, les bourreaux*, Campania Teatro Festival, 5/07/2022.

Dernières publications scientifiques parues : « Alep : souvenirs et visions d'une ville en ruines dans Hâtim Sulaymā de Rima Bali », in L. Denooz, M.G. Sciortino (a cura di) *Espace de la mémoire, mémoire de l'espace*, Carocci (volume in collana InVerbis), décembre 2023, p. 41-55 ; « Digging into the Syrian Unconscious : The "Pertinacious Nature" of Fear in Dīmāh Wannūs's Novel al-Hā'ifūn », en POTENZA Daniela et NEGRI Andrea Maria (dir.), *La Rivista di Arablit*, Anno XIII, Vol. 25, *Pandora's Box as a Metaphor for the Crisis of the Arab Revolutions in post-2011 Artistic Expressions*, décembre 2023.

Mahfoud Kecili (France), « **La pratique théâtrale comme outil d'affirmation chez les dramaturges algériens de la diaspora : L'exemple de Mohya** »

Dans cette communication, je traiterai de l'emploi de la traduction d'œuvres théâtrales comme un outil d'affirmation par le poète, traducteur et dramaturge d'expression kabyle Mohya. Entre les années 1970 et le début des années 2000, il intègre des associations de la diaspora kabyle en France dans leur travail de la promotion de la culture berbère. Il se distingue en optant pour la traduction d'œuvres théâtrales mondialement connues vers le kabyle, dans un contexte où cette langue n'est pas reconnue comme langue nationale en Algérie. La culture et l'identité amazighes en général ne sont pas également considérées comme faisant partie des composantes de la nation algérienne. Profitant de la prolifération d'associations culturelles kabyles partout en France, de l'absence de la censure dans son domaine d'activité et de la vie culturelle parisienne, Mohya tente de procurer une dimension universelle à sa langue maternelle et à sa littérature en traduisant et adaptant des auteurs étrangers en kabyle tel que Molière, Samuel Beckett, Bertolt Brecht, Luigi Pirandello, Lu Xun, Voltaire... Dans la plupart des cas, il adapte leurs œuvres à la réalité sociale, culturelle et politique de l'Algérie en général et de la Kabylie en particulier.

Outre la promotion de sa culture qui, jusque-là, se transmet en grande partie par la tradition orale, il tente de la préserver et d'enrichir son répertoire littéraire par le biais de la traduction d'œuvres théâtrales étrangères. Il sillonne les lieux de travail et de divertissement de la communauté kabyle pour présenter des pièces de théâtre dans le but d'introduire, voire d'ancrer la pratique théâtrale dans la littérature d'expression kabyle. Ce travail prend une forme de résistance et de militantisme, dans la mesure où le dramaturge dénonce des pratiques politiques et sociales de son époque. Le travail de Mohya est loué par de nombreux intellectuels algériens tel que Kateb Yacine, Mouloud Mammeri et Ben Mohamed en raison de leur qualité et de leur importance dans le contexte de la reconnaissance des minorités linguistiques en Algérie.

Mahfoud Kecili est docteur en littérature arabe, chargé de cours au Département d'Etudes arabes de l'Université Jean Moulin Lyon3 et membre associé de l'Institut d'Etudes Transtextuelles et Transculturelles.

Principales publications :

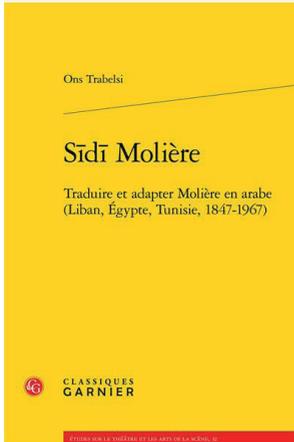
- « Molière chez les hommes de théâtre de la Nahda et Tayeb Saddiki », *Regards – Revue Des Arts Du Spectacle*, n° 29, Université Saint Joseph, Beyrouth, 2023, p. 19-39.

- « Traduction littéraire ou traduction théâtrale ? », *Literary Translation from translation to Creativity*, Université de Marrakech, Université de Leuven, 2019, p. 233-253.



Présentation et signature de livres

animée par Marjorie Bertin, Omar Fertat et Monica Ruocco



Sidi Molière. Traduire et adapter Molière en arabe (Liban, Égypte, Tunisie, 1847-1967)

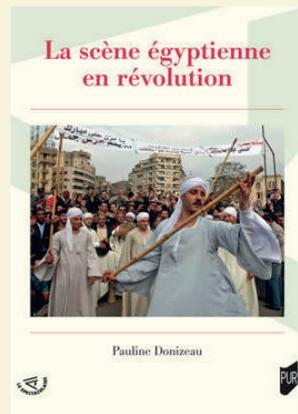
Ons Trabelsi

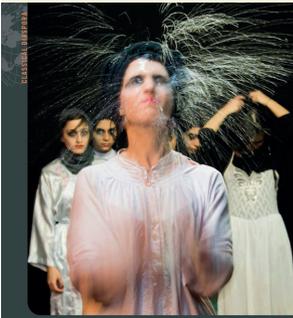
La genèse du théâtre arabe moderne est étroitement liée à la découverte du théâtre de forme occidentale. L'ouvrage observe, à partir des premières adaptations de Molière au Liban, en Égypte et en Tunisie, le processus d'appropriation du théâtre de Molière et la mise en place d'une tradition théâtrale moderne.

La scène égyptienne en révolution

Pauline Donizeau

Dans le contexte d'un intérêt renouvelé pour la société égyptienne – aussi bien dans le milieu académique que pour le grand public – et l'épisode révolutionnaire du « printemps arabe », la scène théâtrale du pays demeure encore mal connue. Cet ouvrage propose ainsi d'en faire l'étude à partir des transformations induites au cours de la période révolutionnaire de 2011. Il propose une analyse du paysage théâtre égyptien contemporain depuis l'ère Moubarak jusqu'à la fin des années 2010, en prenant en compte différents aspects de la création : la position des artistes dans le champ institutionnel, le contenu thématique des créations, les formes et dispositifs employés, ainsi qu'une étude des discours produits sur le théâtre. L'ouvrage propose un panorama général de la production théâtrale de la période, intégrant des créations émanant des différents secteurs – public, privé, amateur et surtout indépendant – pour interroger les liens entre théâtre et politique dans un contexte singulier.





Greek Tragedy and the Middle East

CHASING THE MYTH

Edited by Pauline Donizeau, Yassaman Khajehi & Daniela Potenza

ROOFS BOOKS

Greek Tragedy and the Middle East. Chasing the Myth

**Pauline Donizeau, Yassaman Khajehi, Daniela Potenza
(Anthology Editor)**

Employing the idea of interculturality to study Middle Eastern adaptations of Greek tragedy from the turn of 20th century until the present day, this book first explores the earlier phase of the development of Greek classical reception in Middle Eastern theatre. It then moves to focus on modern Arabic, Persian and Turkish adaptations of Greek tragedy both in the early post-colonial and contemporary periods in the MENA and in Europe. Case by case, this book examines how the classical sources are reworked and adapted, as well as how they engage with interculturality, hybridisation and the circulation of aesthetics and models. At the same time, it explores

the implications and consequences of expressing socio-political concerns through classical Greek sources. While Muslim thinkers and translators introduced Greek philosophy – in particular Aristotle's Poetics – to the West in the Middle Ages, adaptations of Greek tragedies only appeared in the MENA region at the very beginning of the 20th century. For this reason, the development of Greek tragedy in the Middle East is difficult to disentangle from colonialism and cultural imperialism. Encompassing language differences and offering for the first time a broad approach on the Middle-Eastern reception of Greek tragedy, this book produces a renewed focus on a fascinating aspect of the classical tradition.

Mardi9avril : (Maison des Sciences de l'Homme de Bordeaux, salle Jean Borde)

Troisième séance : Modératrice Monica Ruocco

Astrid Chabrat-Kajdan (France), « *London my love : L'artiste palestinien Amir Nizar Zuabi, du va-et-vient passionnel à la relation officielle avec la ville-monde* »

La trajectoire de l'auteur et metteur en scène Amir Nizar Zuabi présente dès son origine des ambivalences : de père palestinien et de mère israélienne, il a la nationalité israélienne. Formé au théâtre en Israël, il parle mieux l'hébreu que l'arabe, mais choisit à l'aube de sa carrière de travailler exclusivement pour le théâtre palestinien. Poussé à l'écriture par le directeur du Young Vic de Londres, David Lan, il choisit l'anglais comme langue de création et s'échappe ainsi de son dilemme linguistique et politique. Sa collaboration avec David Lan est fondatrice : par son intermédiaire Zuabi parvient à assurer la publication de ses textes, la production de ses pièces tant en Palestine qu'à Londres et acquiert une certaine reconnaissance à l'international. En 2018, il affirmait en entretien ne jamais avoir souhaité quitter la Palestine en dépit des possibilités artistiques que lui offrait la ville anglaise. Cette décision tenait de son engagement pour la Palestine et son champ théâtral. C'est donc sous forme d'allers-retours répétés que Zuabi entretenait un rapport au centre culturel londonien. Aux prémices de 2022, il quitte la Palestine pour emménager avec sa famille à Londres. Plusieurs événements expliquent ce revirement d'engagement : le premier est dû à l'évolution du champ théâtral palestinien et la position qui l'y occupe. Le second tient de l'évolution des collaborations internationales qu'il mène avec David Lan. Le troisième est artistique : Zuabi signe en 2021 une œuvre qui forme un mobile à son départ. À partir d'un travail de terrain mené entre Israël, la Palestine et Londres, cette communication investigate la trajectoire complexe de cet artiste incontournable du Moyen-Orient. Dans cet objectif, il faut interroger de pair la position de Zuabi dans le champ théâtral palestinien et ses collaborations internationales, et ensuite sa grande œuvre, *The Walk* (2021). Avec ce projet, Zuabi devient le directeur artistique du plus grand festival international d'arts de la rue. Par le biais d'une marionnette de 3,5 mètres nommée Amal qui suit les grandes routes migratoires depuis Gaziantep à Manchester, Zuabi (se) force les portes de Londres.

Astrid Chabrat-Kajdan est docteure en Arts de la scène et enseignante (ATER) à l'Université Lumière Lyon 2. Elle est l'auteure d'une thèse intitulée « Quand le théâtre écrit la question de Palestine : Enjeux des processus de (co)création européen-palestinien ». Ses domaines d'enseignement et de recherche se concentrent sur le théâtre palestinien, les collaborations internationales, les politiques culturelles européennes, la représentation de la guerre et des conflits et l'étude des processus de création. Elle a recours aux outils de la sociologie dont l'enquête de terrain pour l'étude de ces objets.

Marianne Noujaim (Liban), « *L'œuvre d'Ali Chahrouf, une trajectoire sur le fil entre Orient et Occident* »

L'œuvre du chorégraphe libanais Ali Chahrouf incarne par excellence une success story fulgurante quant à sa diffusion en Europe et dans le monde, et ce depuis sa première participation au Festival d'Avignon, où il a déjà été programmé trois fois (avec 2 spectacles en 2016, *Fatmeh et Leila se meurt*; *May He Rise and Smell the Fragrance* en 2018; et *Du temps où ma mère racontait* en 2022). Dans le contexte libanais en crise, la production et la diffusion de ses spectacles s'appuient de plus en plus sur des co-productions et des sponsors souvent européens. Cependant, basé à Beyrouth où il tient à représenter ne serait-ce que la première de chaque spectacle, Chahrouf ancre son langage chorégraphique et

ses thématiques dans le vécu et les traditions du Moyen-Orient, du Liban, plus spécifiquement dans les rituels de deuil chiites, voire dans l'histoire familiale et intime. Conjuguant prise de risque et choix dictés par la nécessité, les spectacles de Chahrouf cherchent à déconstruire les stéréotypes (virilité / féminité en Orient ; amateurisme / professionnalisme en danse) et à brouiller les frontières (danse / théâtre ; vie / mort ; témoignage / fiction ; liminalité du sacré / profane). Leur réception, relayée et stimulée par la critique, oscille de ce fait entre plusieurs positions contradictoires. Nous retiendrons, pour notre part, celles qui opposent :

- le local et l'universel : « est-on assez armés, ici, en Occident pour comprendre les enjeux de ces rites funéraires, souvent monopolisés par tradition par les femmes ? A-t-on toutes les clés pour ressentir entièrement le message qu'Ali Chahrouf veut nous porter de son Liban natal... » se demande un critique européen, tandis qu'un autre constate, à l'issue du même spectacle : « Le public, qui sera ébloui, est appelé à communier. Sans mot, juste avec un geste qui nous réveille. Entre Orient et Occident, il choisit l'universalité de la peine dans un geste à la fois humble et très violent » ;

- l'exotique et l'endotique : les spectacles provoquent auprès de la critique et des spectateurs occidentaux une « fascination » à laquelle se mêle une trace d'orientalisme (cf. l'« Érotique de l'Élégie ») mais ils sont, en même temps, souvent qualifiés de « nus » et « nécessaires », en ce qu'ils traduisent l'écoute organique que voue Chahrouf à ses interprètes et à leurs expériences comme sujets de ses créations ;

- l'intensité de l'émotion (perçue parfois comme confinant à la victimation) et la mécanique toute en retenue de son esthétique minimaliste marquée par les préceptes de la « vertu de l'omission » et de la « danse des oppositions ».

Enfin, la consécration de Chahrouf qui l'a certes propulsé, dès ses 23 ans, sur les scènes internationales met néanmoins à l'épreuve sa création ultérieure dans un style spécifique et le positionne dans un statut équivoque – qu'il décline – de représentant de l'altérité dans la mesure où il cristallise cette « attention affichée et très symbolique pour l'« émergence », la « diversité », catégories aussi peu interrogées que massivement convoquées » (O. Neveux).

À travers une lecture des critiques des spectacles en Europe et au Moyen-Orient ainsi qu'une série d'entretiens approfondis avec Chahrouf et une douzaine de spectateurs (libanais, européens, et européens issus des pays arabes), nous interrogerons d'un point de vue sociologique le succès de sa trajectoire et les réserves qui peuvent s'ensuivre. Nous questionnerons et comparerons ensuite les représentations (culturelles, politiques) portées par les spectacles, telles qu'elles sont perçues par différents types de spectateurs.

Marianne Noujaim est Professeure associée et coordinatrice des études supérieures – Département de théâtre, Institut d'Études Scéniques, Audiovisuelles et Cinématographiques (IESAV), Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Intérêts de recherche :

Archives du théâtre au Liban (notamment archives Mounir Abou Debs) – Poétique du texte théâtral moderne et contemporain – La mémoire dans le théâtre et le roman libanais contemporains – Théâtre de Michel Vinaver

Publications des cinq dernières années

• Noujaim, M. (à paraître en 2025). Memory, Myth and Mimicry : Irony as a Decolonizing Tool in MENA Dramaturgy. In M. Moosavi (ed.), *Decolonizing Dramaturgy in Global Context*. Bloomsbury.

• Assaf, R., & Noujaim, M. (2023). Entretien avec Roger Assaf. Théâtre et espace public : entre immersion et divertissement. *Regards – Revue Des Arts Du Spectacle*, (29), 123-134. Consulté à l'adresse <https://journals.usj.edu.lb/regards/article/view/805>

• Noujaim, M. (2021). De l'intime au collectif : le bricolage mythique et poétique de Mouawad. In G. Dupois et E. Lloze (dir.), *Penser le théâtre contemporain : l'exemple de Wajdi Mouawad* (p.23-42). L'Entretemps.

• Noujaim, M. (2019). Exils et récits libano-français ou les voyages funestes de la mémoire. In A. Gendre (dir.), *Polyphonies littéraires francophones transcontinentales, frontières, fronts tierces?* (p.113-130). L'Harmattan.

• Noujaim, M. (2018). Souvenirs de guerres libanaises au théâtre : entre incendie et autopsie. In I. Ligier- Degauque et A. Teulade (dir.), *La Mémoire de lablissure au théâtre* (p. 203-217). Presses Universitaires de Rennes.

• Noujaim, M. (2018). Une Vie secrète polyphonique de P. Quignard. In B. Barbalato (dir.) *Mnemosyne o la costruzione del senso*. Vol. 11. *Auto/biographie, polyphonie, plurivocalité* (p. 75-88). Presses Universitaires de Louvain.

Quatrième séance : Modératrice Pauline Donizeau

Ophélie Mercier (Belgique), « **Réflexions intimes et mise en scène de l'activisme passé. Discussion autour de la performance 'Behind Your Eye Balls'** »

Dans la performance « Behind your eye balls », les artistes Salma Said et Miriam Coretta Schulte explorent leur perception des archives vidéos collectées par le collectif Mosireen dans les rues d'Égypte de 2011 à 2013. À travers la performance, les deux artistes analysent leur relation à ces archives. D'un côté, Salma Said, activiste égyptienne au sein du collectif, aujourd'hui installée à Berlin revient sur la prise d'images pendant la période révolutionnaire. La distance à la fois géographique et temporelle lui permet d'examiner en publique cette expérience d'un point de vue politique et intime. De l'autre, Miriam Coretta Schulte, elle, est allemande, elle découvre l'Égypte et l'existence de ces archives en 2014. À travers ses explorations par le mouvement dansé, elle donne à voir sa propre interprétation, extérieure, de ce travail archivistique.

La performance devient alors un espace d'exploration parallèle entre leur rencontre amicale en Allemagne et leurs réflexions personnelles sur l'intime et le politique dans laquelle le corps devient central pour exprimer l'expérience vécue de la mobilisation politique. L'espace de la scène comme lieu de réflexivité permet alors de donner une place nouvelle à la singularité de l'artiste (au-delà de la collectivité du mouvement révolutionnaire).

Ophélie Mercier est doctorante à l'université de Gand (Belgique) et associée au Centre Marc Bloch (Berlin). Elle est diplômée de Sciences Po Rennes et SOAS. Dans son premier projet de recherche, elle a exploré le théâtre comme forme de résistance en Palestine, à partir d'une ethnographie réalisée au Freedom Theatre à Jérine. De 2013 à 2016, elle était comédienne au Caire avec le collectif de clowns de rue Outa Hamra. Dans son doctorat, elle explore les trajectoires de vie d'artistes égyptien-es résidant en Europe, en se concentrant sur les reconfigurations de leurs pratiques artistiques et en examinant les dynamiques transnationales de la production et de la distribution de leurs œuvres d'art.

Publication :

« "Devenir étranger-e" : Politisation du regard et transformation de l'engagement politique d'artistes en situation d'exil », dans *Exil et Politique*, Éditions Le Cavalier Bleu, (à paraître en 2024)

« Expériences théâtrales à Alexandrie auprès des populations locale et réfugiée : un éveilleur de conscience politique ? » *ÉGYPTE/MONDE ARABE*, vol.15, 2017, p. 125-46.

Amin Boudrika (Maroc), « **Héla Fattoumi : une identité plurielle** »

La danse contemporaine connaît depuis des décennies une présence des diasporas arabo-africaines.

En effet, l'étoile de chorégraphes d'origine étrangère brille sur les scènes mondiales, tel le cas de Fouad Boussouf, Sidi Larbi Cherkaoui, Héla Fattoumi, . . . etc.

Une présence grandissante intrinsèque à un contexte géopolitique, où la guerre et les climats de tension génèrent des immigrations vers les pays où les chances de travail sont beaucoup plus importantes et surtout là où la sécurité est plus prometteuse. représentant un contexte de rencontre entre les cultures. La quête d'intégration dans les pays d'accueil a été l'occasion de voir naître des artistes qui s'expriment à travers l'exploitation de leur identité « hybride ». Ils représentent un métissage culturel entre le pays d'origine et le pays d'accueil que nous ne pensons pas délibéré mais qui est le résultat systématique et inévitable de l'immigration. C'est ce qu'on peut constater à travers l'analyse des créations

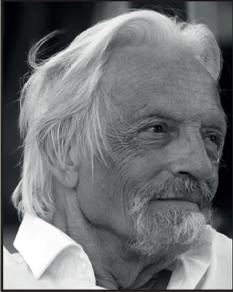
de la danse contemporaine où le corps dit du sud porte en lui une histoire différente, des rythmes différents mais aussi la volonté d'évoquer d'autres sujets qui ne sont pas forcément des sujets d'actualité dans des sociétés d'accueils.

Dans cet article nous avons choisi de nous atteler sur l'approche du corps chez Héra Fattoumi et son alter ego Éric Lamoureux. Il s'agit d'une collaboration qui rappelle indéniablement le pays d'origine de Héra et qui devient même parfois le sujet principal de la création. Ces dernières années, les travaux de Héra ont été marqués par un retour vers une transmission des anciennes créations avec un regard neuf, dans un dialogue intergénérationnel et transculturel, comme la transmission de la pièce *Wasla* qui est devenu *Bnett Wasla* ou Via-danse a collaboré avec le ballet de l'Opéra de Tunis pour créer une nouvelle version et un nouveau regard sur le même sujet avec une trentaine d'années de décalage.

Il y a aussi lieu de mettre l'éclairage sur la volonté des Fattoumi-Lamoureux de former et d'accueillir plusieurs danseurs et danseuses qui viennent directement des pays du Maghreb comme le cas dans les spectacles *AKZAK* et *TOUT-MOUN*. C'est d'ailleurs ce qui a permis de présenter une nouvelle génération de performeurs comme Chourouk Mahati, Mouad Hadadi, Meryem Bouajaja, Mohammed Chniti et Mohamed Lmaqaysi. Héra Fattoumi et Éric Lamoureux veulent raconter l'histoire d'un corps métissé où on voit deux identités, une identité ancestrale d'ailleurs et une identité locale. Dans le cadre de ce travail nous serons tenté de voir comment leur écriture chorégraphique trouve l'équilibre entre les cultures ? et comment Héra Fattoumi a su affirmer son identité franco tunisienne à travers ses spectacles ?

Amin Boudrika est scénographe, metteur en scène et maître de conférences à l'institut supérieur d'art dramatique et d'animation culturelle (ISADAC) à Rabat . Docteur de l'Université de Rouen-Normande en littérature générale comparée (2018) avec une thèse intitulée « Jan Fabre : Dialogue du corps et de la mort (écriture, mise en scène, scénographie) ». Il est membre de l'Organisation internationale des scénographes, architectes et techniciens de théâtre « l'OISTAT ». Il est le fondateur et le directeur artistique de la Cie Corp'scène à Salé/ Maroc. Ses recherches portent sur la représentation du corps et la mort et la scénographie contemporaine.

« Le théâtre immigré des années 1970-1980 »



Philippe Tancelin

Docteur d'État en Philosophie-Esthétique. Professeur Émérite des Universités de Paris. Chevalier des Arts et Lettres. Directeur de la collection « Poètes des Cinq Continents » et « Témoignages Poétiques » L'Harmattan

Philippe Tancelin cultive une approche poétique de l'histoire et de la relation témoin-événement. Depuis les années 1970, son écriture résonne de ses rencontres sur les fronts de résistance contre l'exclusion, l'exploitation des démunis, le soutien aux peuples opprimés (Tiers-monde, Palestine...)

Aujourd'hui pour l'auteur, la poésie doit participer à la construction d'une nouvelle épistémologie. Il s'intéresse à l'approche philosophique et poétique du discours lorsque se pose la question du réel.

Dans le courant des années 1990, il crée et instruit de nombreux ateliers de création poétique en milieux : universitaire, scolaire et marginalisé. Il fonde en 1991 avec Geneviève Clancy et Jean-Pierre Faye le CICEP (Centre international et Interuniversitaire de Créations d'espaces poétiques) qui regroupe chercheurs et artistes autour de la mise en confrontation de la poésie avec les autres arts. En 2015 il fonde le collectif « EFFRACTION », collectif de poètes des cinq continents Ce collectif sort deux ouvrages intitulés « Effraction1: fragments et lambeaux » en janvier 2016/ « Effraction2/poseurs de lumière » 2021.

« Du Maroc à New York : Danser le monde »

Fouad Boussouf



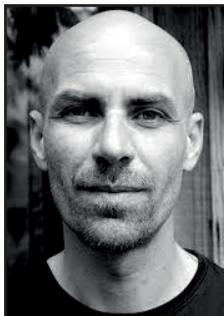
Chorégraphe, danseur et professeur, Fouad Boussouf a suivi une formation de danse hip-hop, sa discipline de prédilection, tout en nourrissant un esprit de curiosité pour les autres pratiques, notamment contemporaine. En 2010, il a créé la compagnie Massala, sous l'égide de laquelle il a créé une dizaine de pièces, du solo aux pièces de groupe dont *Trans* (2013), *Näss* (2018) *Oïim* (2020) *Yès* (2021). La recherche du mouvement continu alliant technique hip-hop et danse contemporaine, celle d'un état de corps spécifique, y demeurent le point central de son travail. Son parcours hétéroclite et ses expériences d'interprète

l'inscrivent dans une recherche chorégraphique résolument moderne où le hip-hop dialogue avec les vocabulaires contemporains et jazz, mais aussi les danses traditionnelles d'Afrique du Nord et le Nouveau Cirque. Prompts à mêler les styles et les pratiques, les rythmes et les influences, ses créations sont avant tout un lieu de partage et de transmission : celui des émotions, grâce à la maîtrise technique et à l'inépuisable expressivité de la danse. Au cœur de son développement artistique : la question du rapport sensible et charnel à nos racines, à notre culture hétéroclite et métissée. Rétif aux étiquettes, son travail reflète ces influences et aborde sans faillir des thématiques d'actualité qu'il transfigure grâce à ses interprètes. Fouad Boussouf attache par ailleurs une attention particulière à la transmission. Enseignant passionné, il propose tout au long de son parcours, des projets à destination des amateurs, danseurs-euses en voie de professionnalisation, danseurs-euses confirmés-es. Le 1er janvier 2022, il prend la direction du Phare - Centre chorégraphique national du Havre Normandie où il a créé deux duos *Âmes et Cordes*. Son parcours l'a également amené à répondre à de nombreuses commandes et collaborations. En 2023, parallèlement à la création présentée à la Biennale de la danse de Lyon, il créera la pièce *Via* pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève à l'invitation de Sidi Larbi Cherkaoui.

Table ronde

Comment créer en étant ailleurs

Animée par Marjorie Bertin et Omar Fertat



Abdulrahman Kahlouf

Né à Damas en 1977, est diplômé de l'Institut des arts dramatiques de Damas. Il quitte la Syrie en 2002 – « parce qu'à vingt-cinq ans on a encore le temps de commencer ailleurs » – pour la France. Il vit aujourd'hui à Bordeaux, où il exerce le métier de metteur en scène.

Auteur de poèmes, d'abord en arabe puis en français, il a publié des pièces de théâtre ainsi qu'un recueil de chroniques sur la Syrie telle qu'il l'a connue et telle qu'elle n'est plus. Son œuvre, à la fois lyrique et réaliste, est essentiellement marquée par les questions de l'exil (y compris intérieur), de la guerre et du déracinement.

Tamara Al Saadi

Auteure, comédienne et metteuse en scène franco-irakienne, Tamara Al Saadi articule son travail entre la recherche en sciences sociales et la création théâtrale. Diplômée de l'école des arts politiques de Sciences Po Paris, elle fonde, en collaboration avec Mayya Sanbar, la compagnie « La Base » et mène des ateliers de théâtre qui questionnent le processus de construction identitaire dans l'immigration dans des collèges et lycées de Seine-Saint-Denis.



Muhamad Sef

Lauréat de l'Institut des beaux-arts à Bagdad, il a commencé sa carrière de comédien, d'auteur et de directeur de troupe dans son pays natal avant de partir vivre à Paris, en 1984, où il a poursuivi ses études et soutenu une thèse de doctorat. Il a fréquenté la prestigieuse École internationale de théâtre Jacques Lecoq et joué dans plusieurs films, séries et pièces de théâtre. Il est aussi chercheur, critique et correspondant de plusieurs journaux et revues arabes (al Qods al Arabi, al Nahar, Nawa...). Il a publié plusieurs pièces dont *À la recherche de Monsieur Gilgamesh* (2000), *L'Éternel mari* d'après le roman de Dostoïevski (1996), *Le héros* (1999) *Je pleure, le monde est un fleuve de larmes* (2006).

Othman Elkheloufi

Lauréat de l'Institut Supérieur d'Art dramatique et d'animation culturelle (Rabat), Othman Elkheloufi est compositeur, chanteur, saxophoniste, metteur en scène et scénographe marocain.

Il est connu pour l'originalité de ses concepts et de ses propositions musicales.

En tant que compositeur, il s'inspire de la musique traditionnelle marocaine comme le chaâbi, du jazz, du reggae, du blues, de la world music, etc. Lui-même ne met pas d'étiquette sur sa musique et déclare : « Les gens appellent ce que je fais du Jazz Chaabi, moi je l'appelle du Jazz Beldi, mais seulement parce qu'on m'oblige à lui donner un nom »



Rencontres

La création féminine arabe à l'épreuve de l'altérité

Animée par Daniela Potenza et Omar Fertat



Zohra Makach

Zohra Makach est professeur chercheur en théâtre à l'Université Ibn Zohr d'Agadir. Elle est traductrice de plusieurs dramaturges contemporains en arabe dialectale (Sartre, Koltès, Minyana, Genet), traductrice de l'arabe dialectale en français de *Pieds blancs* de Zobeir Ben Bouchta et de l'amazighe en français de quelques poèmes d'Izenarn. Elle est le metteur en scène de cinq créations théâtrales (*Assays n'wawal*, *Fragments, Les voix de Koltès*, *L'autre moitié*, *Second Hand Cities IV*) et d'un spectacle musical *Malhoun Roudani*. Elle est l'auteur de *La mise en scène de l'Histoire du texte à la représentation* (Éditions Universitaires Européennes 2011), *Fragments d'une vie* (Edilivre, 2012), *1789 La révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur* (Edilivre, 2012). Elle est également l'auteur de plusieurs articles sur l'écriture dramatique contemporaine.

Rama Haydar

Dramaturge et metteuse en scène, elle a étudié l'art dramatique à l'Institut supérieur d'art dramatique et la littérature anglaise à l'université de Damas. Elle réside actuellement en Espagne, où elle est diplômée de l'École supérieure d'art dramatique, département de la mise en scène.

Elle a participé à plusieurs ateliers de création littéraire en Syrie, au Liban et en Espagne. Elle a reçu des honoraires de l'université de Cornell pour la présentation de sa pièce *Desert of Light*. Elle a ensuite participé à une tournée de lectures dans plusieurs festivals d'art dramatique, tels que le Pen world voices festival à New York.

Elle a mis en scène *Hamlet Machine*, une pièce de Heiner Muller, en utilisant différentes techniques dans lesquelles tous les membres du collectif peuvent participer au processus de création conduisant à une performance théâtrale immersive.

Dans le cadre des ateliers de formation à la mise en scène, elle a contribué à la mise en scène de *Who's afraid of Virginia Woolf* d'Edward Albee, ainsi que de plusieurs textes courts de Berthold Brecht.

Sa conception artistique postmoderne met en valeur la manière dont les expressions physiques et psychologiques peuvent être efficaces dans la performance, que ce soit sous la forme d'images visuelles, de performances ou du texte écrit lui-même.





10 avril
2024

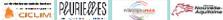
La création féminine arabe à l'épreuve de l'altérité

Zohra Makach (Dramaturge, traductrice, metteuse en scène).

Rama Haydar (Dramaturge, metteuse en scène)

Rencontre animée par Daniela Potenza

Maison des Sciences de l'Homme de Bordeaux,
Salle Jean Borde à 9h30



9 avril
2024

Le théâtre immigré des années 1970-1980

avec **Philippe Tancelin**

Philosophe, traducteur, professeur émérite
Université de Paris)

Rencontre animée par Omar Fertat

Maison des Sciences de l'Homme de Bordeaux,
Salle Jean Borde à 13h30



9 avril
2024

Du Maroc à New-York: Danser le monde avec Fouad Boussouf

(Chorégraphe, directeur du Centre chorégraphique
national du Havre Normandie)

Rencontre animée par Marjorie Bertin

Présentations et signatures de Livres

animée par M. Bertin, M. Ruocco et O. Fertat

8 avril
2024



Paulien Donzeau : La scène égyptienne en révolution



Y. Khajehi, D. Potenza, P. Donzeau : Greek Tragedy and the Middle East : Chasing the Myth



Othman Elkhelloufi : Sidi Madière. Traduite et adaptée de Madière en arabe (Liban, Égypte, Tunisie, 1847-1967)

Maison des Sciences de l'Homme de Bordeaux,
Salle Jean Borde à 16h30



9 avril
2024

Comment créer en étant ailleurs ? avec

Tamara Al Saadi (Auteure, comédienne et metteuse en scène), **Othman Elkhelloufi**, (Metteur en scène, musicien), **Abdulrahman Khalouf** (Metteur en scène, dramaturge et poète) et **Muhamad Sef** (Dramaturge, critique de théâtre)

Maison des Sciences de l'Homme de Bordeaux,
Salle Jean Borde à 16h



SCÈNES
arabes
مسارح عربية

Rencontres universitaires
autour des
arts du spectacle dans
le monde arabe

Colloque international
Rencontres
Atelier de Théâtre
Table Ronde
Représentations

10, 11 et 12
octobre 2016

Scènes arabes
مسارح عربية
2^e édition / الدورة 2

Les Arts du spectacle
arabes au féminin

Du 23 au 25 octobre 2018
Université Bordeaux Montaigne

TELEM, ARTE, ELMAG, TRBA, UNIV. BORDEAUX MONTAIGNE

Scènes arabes
مسارح عربية
3^e édition / الدورة 3

Transformations et mutations
dans les arts du spectacle arabes
État des lieux

15-16 novembre 2021

مسرح العاصفة

EMIGRATI

Les diasporas du Maghreb
et du Moyen-Orient
et les arts du spectacle en Europe

8-9-10 avril 2024

